

Pierre Fabrice Lenoble

## L'enchanteur de Toujours

*A Yumi, « source de beauté », à mes deux fils, à Yan, et tous ceux,  
les limites, qui essaient de les abolir*

L'enchanteur de toujours,

*ivre*

*comme il le sait*

*s'aiguise*

*au cri des oiseaux,*

*se revêt de la mer,*

*le coquillage divin*

*de l'amour*

*le mot,  
le vibrato*

*en lui il le porte,  
il s'en nourrit,*

*et là où d'autres mûrirent,  
lui aussi  
se sidère,*

*en appelle  
au total*

*II*

*Son nom ?*

*La grandeur qui l'habite*

*Sait aussi*

*L'habiller*

*son nom ?*

*si vous voulez :*

*le gouttoir*

*des fées et des étoiles*

*la mousse écumante*

*qui givre*

*sur les cailloux*

*la mer*

*qui le respire...*

*III*

*l'enchanteur de toujours,  
très bien gréé*

*descend  
l'or de la lande,  
le considère,  
et s'en emplit.*

*Debout dans l'air,  
il aspire  
la peau  
de l'océan :*

*l'abeille, à ses côtés,  
tisse  
et propulse  
le son fondamental,*

*celui  
qui est sa toge,  
sa résonance,  
Et qu'il peut  
renifler nu  
Face aux noyades*

*Pré- sanguines  
du soleil.*

#### *IV*

*Les lunes  
ont pu flamboyer,*

*les levures d'univers  
naître  
d'un tout petit grain,*

*voici que se  
cure la terre,*

*voici que gros  
scarabée noir  
endosse  
sa chitine  
et fermente*

*,*

*voici que le galet qui roule  
grossit et fertilise  
son propre fracas,*

*humbles fleurettes  
se mettent  
à s'émouvoir,  
par l'air cru ,*

*fougères aussi :*

*(leurs crosses...*

*qu'elles déploient,  
comme des petites  
têtes de dragon)*

*V*

*L'enchanteur alors,  
Merlin si l'on veut,  
Ou Arthur  
ou chacun*

*savoure  
le rose  
du monde*

*la terre et les bruyères,*

*Il marche sur leur bord,*

*Et les pâquerettes royales,  
Quant à elles,  
s'ouvrent  
et virent à l'éclatement.*

*VI*

*C'est l'heure où sur le blockhaus,  
le sale blockhaus  
même le crépi  
vibre  
un cormoran  
tête de teigne  
et yeux  
chassieux  
se gargarise  
avant que  
de plonger,*

*crabe  
à molettes  
lève le nord,  
laminaires s'allument,  
et les algues,  
démêlées,*

*debout sous les courants,  
elles testent leurs teneurs,*

*les petits coquillages purs gavés de frais*



*ouvrent le grésillement de leurs radios,  
l'air se muscle.*

*il y a  
du bleu de dérive,  
il y a du vert émeraude, mêlé  
à de la turquoise,  
il y a de la poudre  
de légèreté,*

*et quand  
un corps  
se respire,*

*il inhale  
avec cela  
toute l'énergie  
de l'univers,*

*le sang des étoiles  
circule*

*et la mer,*

*qui trie les éternités*

*Vire*

*du bleu - cobalt*

*au bleu - solingen .*

*VII*

*que brumes cessent*

*qu' alouette alcoolique*

*se grise*

*et batte*

*comme un joujou,*

*que pêcheurs,*

*dans leur barque - baignoire,*

*« l annexe »*

*comme assis sur les eaux  
discutent trop fort*

*voix ricochante on les entend,*

*et*

*grains aussi  
des raisins - goémons,*

*et cheveux verts  
d'autres algues,  
qui font encore  
des bulles,*

*et jaune lichen Gauguin*

*qui mange encore  
son reste de rocher*

*les pétilllements  
essaient*

*de se souvenir,*

*dans les fissures,*

*les coulées,*

*les fermentations*

*se nourrissent*

*de quelles esquisses ?*

## *VIII*

*Et l'enchanteur,*

*Lui, tourne*

*aussi*

*sur son roc*

*pense*

*à s'envoler,*

*la Chair lourde,*

*qui fait racine*

*qu'il peut être bon*

*de se séparer d'elle*

*d'aller s'entre - glisser*

*ne serait - ce*

*que parmi les senteurs*

*d'être*

*soi même*

*le bruit à humer.*

*IX*

*...*

*l'or*

*de la lande,*

*le vert des fougères,*

*très panaché de roux,*

*qui grille,*

*il l' a goûté*

*le pus du monde il*

*l'a goûté aussi*

*très bien goûté,*

*il en rit,*

*il a appris à rire,*

*les Vieilles étoiles moisis*

*sont mortes,*

*et l'homme à ailer*

*un devant jour*

*il l'a vu,*

*il l'a essayé*

*la matière matricielle*

*n'a plus*

*pour lui*

*aucun scellé*

*l'écume du vide*  
*la chanson des étoiles,*

*tout ça*  
*s'entend.*

*K. février 2020*